



Syria
Archéologie, art et histoire

89 | 2012
Varia

Antoine Suleyman à l'Ifpo

Marc Griesheimer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1630>

DOI : 10.4000/syria.1630

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 390

ISBN : 9782351591963

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Marc Griesheimer, « Antoine Suleyman à l'Ifpo », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1630>

ANTOINE SULEYMAN À L'IFPO

D'Antoine Suleyman s'imposait d'abord un immense sourire qui libérait des pommettes saillantes ; ses yeux bruns, pétillants et rieurs, semblaient alors disparaître sous ce sourire si engageant, un peu comme s'ils tentaient de se protéger de l'ardent soleil de la Jezireh où l'homme avait si souvent fouillé. Cette première impression laissait ensuite place à une démarche rendue claudicante par l'énorme sac rempli de livres et d'un ordinateur qui pendait toujours à son épaule gauche ; sa silhouette prenait alors progressivement possession de l'espace et de son interlocuteur.

Sa gentillesse était communicative ; il avait toujours un ami à introduire, un jeune chercheur dont il souhaitait vanter les qualités, un collaborateur dont il espérait faciliter les travaux. Il m'a ainsi présenté des dizaines de jeunes gens dans lesquels il voyait l'avenir de l'archéologie syrienne.

Il m'a aussi attiré en bien des lieux de Syrie : dans la Jezireh, à Hasakeh, Tell Baydar ou Chagar Bazar, sur la côte méditerranéenne aussi : à Tartous, Lattaquié et Amrit, dans le désert enfin, à Hawareen. La révolution numérique aidant, Antoine Suleyman avait toujours sur lui un *bridge* qu'il utilisait pour documenter la variété des céramiques caractéristiques du lieu où il se trouvait. La méthode était bien établie : la première heure permettait de se familiariser avec le site et de récolter les tessons jugés les plus significatifs, puis, consciencieusement, il disposait sa récolte sur une surface à peu près plane et photographiait cette composition assez improbable. Autant l'avouer, cette méthode suscitait sourires dubitatifs et plaisanteries ! Au cours de ces prospections, Antoine s'affirmait volontiers conférencier, interpellait les enfants rencontrés et leur disait l'intérêt des ruines qui constituaient leur aire de jeux.

Désormais à la retraite, il avait pris l'habitude de rejoindre la Syrie au printemps pour la quitter à l'automne ; l'hiver venu, il retrouvait son épouse et ses enfants en Russie. Dialectique d'un homme, défi aussi d'une vie, partagée entre la Syrie et la Russie, sa famille natale et celle édifiée avec amour, si loin au nord, dans l'immense Russie, entre Stavropol et Moscou. C'est dans la capitale russe qu'il avait effectué ses recherches doctorales puis soutenu sa thèse consacrée au Bronze ancien ; il avait gardé de ce premier séjour la nostalgie des froidures de l'hiver, des promenades en forêt et de l'amitié fêtée à la vodka.

À Damas, il fréquentait très régulièrement notre bibliothèque située à Jisr Abiad où il consultait avidement les publications consacrées à l'Orient ancien. Ses journées à l'Ifpo étaient bien réglées. Dès son arrivée, il passait invariablement au secrétariat saluer Fatina Khoury et Lina Almaqdissi, gagnait ensuite l'étage supérieur pour rencontrer les chercheurs présents et échangeait avec eux quelques nouvelles, et s'installait enfin dans la bibliothèque. Quels qu'aient été mes efforts pour le retenir, il n'avait de cesse de rejoindre sa table de travail. Et, comme si la course du temps menaçait, il s'affairait en fin de matinée près de la photocopieuse du premier étage pour repartir avec sa moisson quotidienne d'articles. Puis venait le temps du déjeuner, et nous partions ensemble vers l'un des restaurants du quartier.

Ainsi, au cours de ces quatre dernières années, j'ai été un témoin privilégié des enthousiasmes et de la générosité de cet homme discret et charmant. Ses dernières préoccupations archéologiques ont porté sur les belles découvertes de Tell Mabtouh, en particulier les deux jarres votives contenant un impressionnant dépôt d'objets en bronze dont il a souhaité confier l'étude à Guillaume Gernez¹. Il préparait aussi activement la publication des fouilles de Tell Eris et avait souhaité associer Sarah Vilain aux études préliminaires. Deux exemples parmi tant d'autres de son souci de partager matériel inédit et informations avec de jeunes chercheurs.

Beyrouth, 21 juin 2012

Marc Griesheimer
Directeur du département Archéologie et histoire de l'Antiquité
Ifpo

1. Cette exceptionnelle découverte a été présentée lors de ICAANE 8 à Varsovie en mai 2012.